



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

CENTRE D'ATHÈNES - SESSION DU 19 AVRIL 2008

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Paris-Sorbonne C 1

ÉPREUVE DE LANGUE ET COMPRÉHENSION ÉCRITE

Note : /50
Durée : 2 h30

☞ Lisez attentivement cet extrait.

Ma famille, originaire du Havre, n'était pas riche. **On s'en tirait, voilà tout.** Le père travaillait, rentrait tard du bureau et ne gagnait pas grand-chose. J'avais deux sœurs.

Ma mère souffrait beaucoup de la gêne où nous vivions, et elle trouvait souvent des paroles aigres pour son mari, des reproches voilés et perfides. Le pauvre homme avait alors un geste qui me navrait. Il se passait la main ouverte sur le front, comme pour essuyer une sueur qui n'existant pas, et il ne répondait rien. Je sentais sa douleur impuissante. On économisait sur tout. [...]

Mais chaque dimanche nous allions faire notre tour de jetée en grande tenue. Mon père, en redingote, en grand chapeau, en gants, offrait le bras à ma mère, pavooisée comme un navire un jour de fête. Mes sœurs, prêtes les premières, attendaient le signal du départ ; [...]

On se mettait en route avec cérémonie. Mes sœurs marchaient devant, en se donnant le bras. Elles étaient en âge de mariage, et on en faisait monter en ville. Je me tenais à gauche de ma mère, dont mon père gardait la droite. Et je me rappelle **l'air pompeux** de mes pauvres parents dans ces promenades du dimanche, la rigidité de leurs traits, la sévérité de leur allure. Ils avançaient d'un pas grave, le corps droit, les jambes raides, comme si une affaire d'une importance extrême eût dépendu de leur tenue.

Et chaque dimanche, en voyant entrer les grands navires qui revenaient de pays inconnus et lointains, mon père prononçait invariablement les mêmes paroles :

- Hein ! si Jules était là-dedans, quelle surprise ! Mon oncle Jules, le frère de mon père, était le seul espoir de la famille, après en avoir été la terreur. J'avais entendu parler de lui depuis mon enfance, et il me semblait que je l'aurais reconnu du premier coup, tant sa pensée m'était devenue familière. Je savais tous les détails de son existence jusqu'au jour de son départ pour l'Amérique, bien qu'on ne parlât qu'à voix basse de cette période de sa vie.

Il avait eu, parait-il, une mauvaise conduite, c'est-à-dire qu'il **avait mangé quelque argent**, ce qui est bien le plus grand des crimes pour les familles pauvres. Chez les riches, un homme qui s'amuse *fait des bêtises*. Il est ce qu'on appelle en souriant, un noceur. Chez les nécessiteux, un garçon qui force les parents à écorner le capital devient un mauvais sujet, un gueux, un drôle !

Et cette distinction est juste, bien que le fait soit le même, car les conséquences seules déterminent la gravité de l'acte.

Enfin l'oncle Jules **avait notablement diminué** l'héritage sur lequel comptait mon père ; après avoir d'ailleurs mangé sa part jusqu'au dernier sou.

On l'avait embarqué pour l'Amérique, comme on faisait alors, sur un navire marchand allant du Havre à New York.

Une fois là-bas, mon oncle Jules s'établit marchand de je ne sais quoi, et il écrivit qu'il gagnait un peu d'argent et qu'il espérait pouvoir dédommager mon père du tort qu'il lui avait fait. Cette lettre causa dans la famille une émotion profonde. Jules, qui ne valait pas, comme on dit, les quatre fers d'un chien, devint tout à coup un honnête homme, un garçon de coeur, un vrai Davranche, intègre comme tous les Davranche.

Un capitaine nous apprit en outre qu'il avait loué une grande boutique et qu'il faisait un commerce important.

Une seconde lettre, deux ans plus tard, disait : "Mon cher Philippe, je t'écris pour que tu ne t'inquiètes pas de ma santé, qui est bonne. Les affaires aussi vont bien. Je pars demain pour un long voyage dans l'Amérique du Sud. Je serai peut-être plusieurs années sans te donner de mes nouvelles. Si je ne t'écris pas, ne sois pas inquiet. Je reviendrai au Havre une fois fortune faite. J'espère que ce ne sera pas trop long, et nous vivrons heureux ensemble... »

Cette lettre était devenue l'évangile de la famille. On la lisait à tout propos, on la montrait à tout le monde.

Pendant dix ans en effet, l'oncle Jules ne donna plus de nouvelles ; mais l'espoir de mon père grandissait à mesure que le temps marchait.

Guy de Maupassant, *Mon oncle Jules*, 1883

I. Complétez par des pronoms:**- 4 points -**

C'est un vieux vagabond françaisj'ai trouvé en Amérique l'an dernier, et que j'ai rapatrié. Il a, paraît-il, des parents au Havre, mais il ne veut pas retourner près d'....., parce qu'il doit de l'argent. Il s'appelle Jules Darmanche ou Darvanche, quelque chose comme ça, enfin. Il paraît qu'il a été riche un moment là-bas, mais vous voyez où ilest réduit maintenant.

II. Mettez les phrases suivantes au style indirect en commençant par ce qui est indiqué :**- 4 points -**

« Mon cher Philippe, je t'écris pour que tu ne t'inquiètes pas de ma santé, qui est bonne. Les affaires aussi vont bien. Je pars demain pour un long voyage dans l'Amérique du Sud. Je serai peut-être plusieurs années sans te donner de mes nouvelles. Si je ne t'écris pas, ne sois pas inquiet. »

Dans sa lettre, l'oncle Jules expliquait à son frère Philippe qu'il

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

III. Mettez les verbes entre parenthèses au mode et au temps qui conviennent : - 10 points

Pendant dix ans en effet, l'oncle Jules ne donna plus de nouvelles ; mais l'espoir de mon père grandissait à mesure que le temps marchait ; et ma mère disait souvent :

- Quand ce bon Jules sera là, notre situation changera. En voilà un qui (savoir) se tirer d'affaire !

Et chaque dimanche, en (regarder)venir de l'horizon les gros vapeurs noirs vomissant sur le ciel des serpents de fumée, mon père répétait sa phrase éternelle :

- Hein ! si Jules (être)là-dedans, quelle surprise !

Et on s'attendait presque à le voir (agiter)un mouchoir, et crier :

- Ohé ! Philippe.

On (échafauder) mille projets sur ce retour assuré ; on devait même acheter, avec l'argent de l'oncle, une petite maison de campagne près d'Ingouville. Je n'(affirmer) pas que mon Père n'eût point entamé déjà des négociations à ce sujet.

.../...

L'aînée de mes sœurs avait alors vingt-huit ans ; l'autre vingt-six. Elles ne (se marier) pas, et c'était là un gros chagrin pour tout le monde.
Un prétendant enfin (se présenter) pour la seconde.
Un employé, pas riche, mais honorable. J'ai toujours eu la conviction que la lettre de l'oncle Jules, montrée un soir, (terminer) les hésitations et emporté la résolution du jeune homme.
On l'accepta avec empressement, et il fut décidé qu'après le mariage toute la famille (faire) ensemble un petit voyage à Jersey.

IV. Réécrivez la phrase suivante de deux manières en choisissant parmi les éléments proposés : quand – après – comme - bien que. - 2 points -

« Je reviendrai au Havre une fois fortune faite. »

A)

B)

V. Soulignez ou entourez les termes en gras qui sont bien orthographiés : - 5 points -

Devant nous, (**à l'**, **au**, **en**) horizon, une ombre violette semblait (**sortir**, **sortie**, **sortant**) de la mer. C'était Jersey.

Lorsqu'on (**approcha**, **approchâmes**, **approchât**) des jetées, un désir violent me vint (**à**, **au**, **en**) cœur de voir encore une fois mon oncle Jules, de m'approcher, de lui (**dit**, **dire**, **dis**) quelque chose de consolant, de tendre.

Mais, comme personne ne (**mangé**, **mangeait**, **mangeaient**) plus d'huîtres, il avait disparu, descendu sans doute (**aux**, **au**, **à**) fond de la cale infecte où logeait (**ce**, **ces**, **ceux**) misérable.

Et nous (**avons**, **sommes**, **sont**) revenus par le bateau de Saint-Malo, pour ne pas le rencontrer. Ma mère était dévorée (**de l'**, **d'**, **du**) inquiétude.

■ A. Compréhension

- 13 points -

1. Donnez un titre à cet extrait (autre que « Mon oncle Jules ») : - 1 point -

.....
.....
.....

2. « Ma famille » À partir des éléments du document, décrivez la famille dont il est question (identité, âge, situation, origine) : - 2 points -

.....
.....
.....

3. « On s'en tirait, voilà tout. » Que veut dire le narrateur ? - 1 point -

.....
.....

4. Que fait chaque dimanche la famille Davranche ? Pourquoi ? Justifiez votre réponse par un passage du texte. - 1 point -

.....
.....

Justification :

4. Comment s'explique l'évolution du jugement que la famille porte sur l'oncle Jules ?

- 1 point -

.....
.....

6. Le narrateur partage-t-il le point de vue de ses parents ? - 1 point -

OUI NON

Justifiez votre réponse par une phrase du texte :

.....
.....

7. Faites le portrait moral (traits de caractère) de l'Oncle Jules tel qu'il est présenté par le narrateur : - 1 point -

.....
.....

8. Le ton de ce récit est : - 1 point -

Lyrique Amusant Ironique Neutre Polémique Pathétique

9. Expliquez les mots ou les phrases suivantes soit par un synonyme, soit par une phrase : - 4 points -

L'air pompeux :

Il avait mangé quelque argent :

avait notamment diminué :

à mesure que le temps marchait :

■ B. Rédaction**- 12 points -**

Vous traiterez un des deux sujets au choix de 20 à 25 lignes (indiquez le sujet choisi) :

A) Pour vous que signifie, « réussir sa vie » ou « réussir dans sa vie ? »

B) Donnez une suite à ce récit : dans quelque temps, l'oncle Jules envoie une troisième lettre à la famille. Rédigez le contenu de cette lettre (elle correspond ou non aux attentes de la famille).

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

6.....

7.....

8.....

9.....

10.....

11.....

12.....

13.....

14.....

15.....

16.....

17.....

18.....

19.....

20.....

21.....

22.....

23.....

24.....

25.....

Université Paris IV Sorbonne – SELFEE -2008